

LYON AVANT 89

(SUITE)

La noblesse formait le second ordre de l'Etat, ordre , si j'ose m'exprimer ainsi, plus apparent que réel. Il n'est pas besoin d'expliquer comment la disparition des anciennes races et la facilité à les remplacer par des parvenus avaient ébranlé ce vieux corps, dont les privilèges n'étaient plus qu'une décoration sans armes, et irritaient la nation d'autant plus qu'il n'avait pas conservé pour se défendre le triple prestige de l'anliquilé, de la richesse et de la puissance. Cet amoindrissement moral de la noblesse était sensible dans noire province comme partout ailleurs, mais en outre Lyon comptait dans son sein moins de vieille noblesse que tout autre ville de France.

En effet depuis le moyen iige où les gentilshommes avaient lui la cité commerçante pour aller retrouver les grands seigneurs voisins, ducs de Savoie et de Bourgogne, dauphins de Viennois, comles de Forez, jusqu'au XV^e siècle, elle n'avait eu d'aulres genlilhommes que quelques négociants florentins, ou que les membres d'un tout petit nombre d'anciennes familles restées à Lyon malgré le commerce, et décorées à peu près héréditairement des fonctions consulaires. Les bourgeois, tant qu'ils ne purent acquérir la noblesse sans renoncer au négoce, n'aspirèrent pas à une distinction qui les aurait ruinés, et ce ne fut guère qu'à partir du moment où les rois de France l'attachèrent à l'échevinage, qu'ils osèrent y prétendre. Dès lors, aucun effort ne fut négligé rar eux